

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)229^e MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions

Ont été admis à la séance du 14 avril :

MM. Blane, Salman, Barbier, Zavrel, Jeanselme, Dauvergne, Campo, Wenig, Sheljuzhko, Weidinger, Ezerskij, Lauriac, Augoyard, Berthier, Lingot, Robesco-Pollux, Hugon, Meynier, Déthieux, Clark, Torre-Bueno (de la), Trapier, Société des Naturalistes de Charleroy.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Lundi 28 Avril 1924, à 17 heures

1^o Vote sur la candidature de :

Mlle Douly, MM. de la Villeneuve, Dias da Rocha, Oka, Mark, Jaczewski, Mme Biol et de : M. Berthil (Marius), rue Saint-Pierre-de-Vaise, 46, Lyon, parrains MM. Girod et Nicod. — M. Fonts (Robert M.), 730, Quebec Street, N. W., Washington, D. C. (U. S. A.), *Hymenoptera* (Serphoidea). — M. Cavadas (Demetrios S.), directeur de la Station de Pathologie végétale de Pélion, Lechonia-Volo (Grèce). — M. Burrill (Alfred C.), curator of the State Museum of Missouri, Jefferson City, Mo. (U. S. A.). — M. Cox (Frank A.), North Crystal Lake, Ill. (U. S. A.), parrains MM. Riel et Nicod. — M. Barbier (Dr Gaston), Beaurepaire (Isère). — M. Prevost (Dr Pierre), Beaurepaire (Isère). — M. Bourgeat (Henri), instituteur, Beaurepaire (Isère). — M. Gabriel (Delphin), instituteur, Beaurepaire (Isère). — M. Pellegriin (André), institu-

DUMORTIER comprend un mélange des fossiles des trois zones, qui ne peuvent se reconnaître qu'à l'aide d'une étude paléontologique minutieuse.

Le Bajocien supérieur au Mont-d'Or est représenté par l'assise, si spéciale à cette région, connue sous le nom de *Ciret*. C'est un calcaire bleu clair, contenant sur certains points une riche faune de Mollusques dont le test a été silicifié. Les géologues lyonnais connaissent tous le procédé qui permet, à l'aide d'acide dilué, de préparer ces fossiles, dont tous les détails d'ornementation sont conservés. Le Muséum d'Histoire naturelle en montre une admirable série dans ses vitrines.

Avec le *Ciret* se termine le Jurassique du Mont-d'Or. Le Bathonien n'est représenté qu'à l'Est de Lyon par le calcaire dit *choin de Villebois* utilisé pour la construction des parapets des quais du Rhône et le soubassement de nombreux édifices.

Je n'insisterai pas sur le Callovien, me bornant à signaler l'existence, à Trept, de l'Oxfordien supérieur, remarquable par l'abondance de ses *Ammonites* qui ont fourni à DE RIAZ l'objet d'une importante monographie, et par ses *Spongiaires*, aux coupes de formes variées.

Le Jurassique supérieur des environs de Lyon est remarquable par le célèbre gisement de Cirin Marchamp, l'équivalent, au point de vue de la conservation de ses restes de reptiles et de poissons, de celui de Solenhofen en Bavière, et l'une des richesses de notre Muséum.

THIOLLIÈRE, JORDAN et LORTET ont décrit cette faune, composée à la fois d'animaux essentiellements marins et de quelques formes terrestres ou fluviales démontrant le voisinage d'une côte sur laquelle venaient déboucher des fleuves. Quelques végétaux, décrits par DE SAPORTA sont venus confirmer ces observations. Tout faisait prévoir l'émersion de la fin du Jurassique.

Nous sommes dans l'incertitude sur l'histoire de la région lyonnaise pendant le Crétacé, car elle ne présente pas d'affleurements de cette période. On est néanmoins certain de son immersion sous les eaux de la Craie blanche, dont on a retrouvé les oursins caractéristiques silicifiés dans les argiles à silex du Maconnais. Ces argiles, qui datent de l'Eocène, sont le résidu du lessivage d'importants dépôts de craie dont les parties dures ont seules subsisté.

C'est ainsi que se termine la période secondaire dont l'histoire est tout entière maritime pour notre région sauf peut-être un instant à la limite du Secondaire et du Crétacé.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 17 Mars

M. le Professeur R. VANDENDRIES ¹, d'Anvers, a fait un très grand nombre de cultures de spores de Basidiomycètes : il en a obtenu la germination et est même parvenu à faire produire des carpophores à certains de ses mycéliums. Il est arrivé à avoir la certitude que les mycéliums sont sexués et ne sont fertiles qu'après fusion de deux filaments de polarité sexuelle différente.

¹ René VANDENDRIES : a) *Recherches sur le Déterminisme sexuel des Basidiomycètes*, Bruxelles 1923; M. Lambertin, édit.; couronné par l'Académie Royale de Belgique, 98 p., 8 pl., 65 fig., 14 tableaux de croisements;

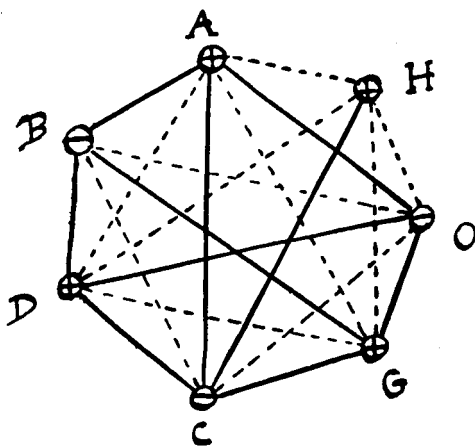
b) *Nouvelles recherches sur la sexualité des Basidiomycètes*, Extrait du Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique, t. XVI, fasc. I, 1923; 25 p., 4 fig., 14 tableaux de croisements.

Voici d'ailleurs la plus grande partie de ses « Conclusions générales » :

« *Collybia velutipes*, *Hypholoma fasciculare*, *Panæolus campanulatus*, *P. separatus*, *P. fimicola* sont des espèces hétérothalles. La spore de ces Basidiomycètes engendre un mycélium primaire, haploïde, unisexe, homologue d'un prothalle.

« Généralement, ce mycélium, croissant isolé, reste indéfiniment stérile.

« L'individu diploïde, fertile, naît de la fusion de deux éléments haploïdes de sexe différent, issus chacun d'une spore, porteuse des mêmes tendances



Hypholoma fasciculare.

Graphique des cultures mixtes de sept mycéliums monospermes.

Lignes en plein = croisements fertiles.

Lignes en pointillé = cultures stériles.

sexuelles. Ordinairement a lieu une conjugaison de deux filaments primaires ; parfois cependant une oïdie de sexe déterminé féconde un filament d'autre sexe. L'oïdie, petite cellule uninuclée, se détachant du mycélium et capable de germer sur-le-champ, joue donc le rôle d'un gamète.

« Le mycélium diploïde, caractérisé par des éléments binucléés, se reconnaît morphologiquement à la présence d'anses d'anastomose qui président aux mitoses conjuguées, d'où naissent les dicaryons successifs des éléments cellulaires diploïdes.

« Dans la baside a lieu la fusion de ces deux noyaux, suivie d'une double cinèse réductionnelle, formant quatre noyaux à nombre de chromosomes réduits ; ces noyaux sont répartis entre les quatre spores de la baside.

« Cette réduction assure aux spores une sexualité définie dont héritent les thalles qu'elles engendrent. Des croisements multiples ont prouvé que l'invariance du sexe, telle qu'on la comprend chez les êtres supérieurs où elle se désigne par les termes de mâle et de femelle, se manifeste avec la même rigueur dans les générations successives des Basidiomycètes.

« Ces lois générales souffrent des exceptions par le fait de l'existence d'individus *apogames* et d'individus *hermaphrodites*. L'hermaphroditisme, observé par nous n'est pas héréditaire et doit être considéré comme une défaillance sexuelle passagère et très capricieuse. L'apogamie que l'on reconnaît à l'appar-

nition de carpophores sur des mycéliums monospermes est assez répandue et, sans être de nature spécifique, elle s'est montrée héréditaire.

« La faculté de produire des oïdies est spécifique. Nous avons réussi à hybrider les thalles monospermes de *Panæolus campanulatus* et de *P. fimicola* ; néanmoins, le seul hybride obtenu ne s'est plus guère développé et la culture pure que nous en avons recueillie, après avoir languï quelque temps, a fini par succomber. »

Remarque essentielle et qui restreint la plupart des lois ci-dessus exprimées aux cultures de spores provenant d'un même pied :

« Les croisements d'haplontes, issus de carpophores sauvages différents, mais de même espèce et croissant à quelque distance l'un de l'autre sont toujours fertiles ainsi que l'avait remarqué H. KNIER. La nature a garanti la fécondité entre haplontes étrangers d'une même espèce. »

En mettant à part la portée considérable de ces belles expériences, on doit souligner un détail accessoire mais très intéressant : à savoir que M. VANDENDRIES a complètement mis au point la technique culturale des champignons supérieurs.

Nous regrettons de ne pouvoir nous étendre sur les multiples tests qui corroborent les lois mentionnées, mais nous reproduisons cependant un tableau qui résume toute une série de croisements entre des mycéliums primaires d'*Hypholoma fasciculare*.

On voit que presque toutes les combinaisons possibles entre ces 7 mycéliums ont été essayées et que si l'on attribue un sexe (sexe $+$ par ex.) à l'un des mycéliums, soit A, on est conduit à attribuer à B le sexe $-$, à D le sexe $-$, etc.

Or, si l'on néglige O H qui pour une cause spéciale est resté stérile, l'on n'arrive à aucune contradiction. Sont fertiles les croisements $++$; sont stériles les croisements $+-$ ou $--$ ce qui prouve à l'évidence que les mycéliums ont une sexualité parfaitement définie.

Apport de M. POUCHET : *Acia stenodon*, *Merulius serpens*, *Micronella aggregata* (Charbonnières).

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. JEAN DUBERNAIS, 9, Balzac, Le Raincy (Seine-et-Oise), engage ses collègues désirant échanger dans l'univers : timbres, cartes-vues, monnaies, plantes, insectes, minéraux, etc., à adhérer à l'A. I. L. E., 3^e année, 1.500 membres : 1 an 13 francs ; et au R. E. C. P., 10^e année, 12.000 membres : 1 an 10 francs, donnant droit à l'insertion gratuite des noms et adresses dans les sections d'échanges pendant tout le temps de l'adhésion. Circulaires gratis. Toujours valable.

M. BLANC, naturaliste, Tunis, offre tortues de terre et d'eau en gros pour marchands.

M. H. CONTAUT, 23, rue Maréchal-Foch, Saint-Max, Nancy (Meurthe-et-Moselle), offre très belles séries de fossiles des terrains secondaires, ainsi que des minéraux en échange de Coléoptères et Lépidoptères.

Le Gérant : O. THÉODORE.